

Monet, la lumière et l'éclat

(Après une visite au Musée d'Orsay)

Sous un ciel pâle où danse un vent léger qui pousse les barques vers l'aventure, le soleil glisse en éclats dorés, la lumière caresse l'étang d'une couleur d'un rêve infini.

Monet choisit l'instant, le souffle du temps où tout devient calme et apaisant dans ce décor flou.

Le monde semblent paix.

Sacha V.



@Musée d'Orsay. *Régates à Argenteuil, Vers 1872*

L'été s'échappe

Les voiles craquent dans l'ivresse du vent,
Comme des ailes blanches fuyant le temps.
Le ciel, immense, s'ouvre en éclats légers,
Et l'eau, miroir d'or, tremble sans bouger.

Les maisons rouges dansent entre les feuilles,
Les arbres penchent, la lumière les cueille.
Un garçon debout chante à l'horizon
Le jour s'étire, vaste comme un prénom.

Oh, le monde est doux quand le vent le traverse !
Tout devient musique, et la couleur renverse
Les murs du réel, les chaînes du vieux port.

Et moi, je veux fuir ! partir à la dérive,
Rêver d'un ailleurs où l'instant se déchire,
Et danser avec l'eau, plus fort que la mort.

Omar E.

Promenade au soleil

Dans un champ vert sous le grand ciel,
Une dame marche, douce et belle.
Son ombrelle la protège du jour,
Elle avance, tranquille, sans détour.

Son enfant la suit, calme et discret,
Les fleurs s'ouvrent sous leurs pieds.
Le vent léger fait danser sa robe,
Comme une vague douce qui se dérobe.

Le ciel est clair, rempli de lumière,
Tout semble calme, simple et sincère.
Monet, d'un pinceau plein de douceur,
A peint ce moment avec son cœur.

Hicham A.

La femme à l'ombrelle

Autour de moi rien n'avait de sens,
L'irréel rattrapa mes pensées,
Guérir de son absence,
Dépasser mes capacités
Son parapluie et ses manières,
L'expression vide de ma mère,
Son ombrelle cachait son passé,
Et toutes ses larmes écoulées

La douleur l'a rattrapée,
En comptant les jours qu'il restait
Elle me promenait tristement
Dans ce parc où je la perdais,
Le vent paisible l'emportait,
Dans ce paradis où je la retrouverais

Ranim R.



@Musée d'Orsay, *Essai de figure en plein-air : Femme à l'ombrelle tournée vers la droite*, 1886

La Pie

Sur le chemin d'hiver, un long silence
Où la neige danse en pure innocence
Une pie s'invite. De même,
Dans ce paysage pâle, où le froid se démène
Son oeil regarde l'horizon glacé
Cherchant une reconnaissance dans ce lieu délaissé.
Les arbres dressent leurs bras fragiles
Sous le ciel pâle et difficile.

Un souffle léger comme une bise amère
Soulève la neige, comme une poussière éphémère
La pie immobile, d'une couleur noire
Garde le secret de cette blanche histoire,
Dans l'immensité calme et douteuse
Elle est comme une note de musique sombre et audacieuse,
Une différence saisissante, une beauté inconnue
Où l'hiver révèle sa force absolue.

Chaïma S.



@ Musée d'Orsay, *La Pie*, 1868-1869